

Carcassonne : Eric Delmas, presque parfait

Le 02 mai à 17h02 par Laurent Rouquette



Eric Delmas veut entamer son noviciat cathare après la Pentecôte 2016 et se donner le temps de devenir "bon homme".
PHOTO/CLAUDE BOYER

Eric Delmas veut créer une communauté cathare à Carcassonne l'année prochaine. Un projet qui n'a rien d'une chimère, mais qui est le résultat d'un long travail sur le catharisme et ses origines.

Il n'a l'air ni d'un gourou, ni d'un illuminé, ni d'un type mal dans sa peau qui se raccrocherait au divin comme un naufragé à sa bouée. Si ce n'était le vêtement - noir, "parce que c'est la seule couleur à travers de laquelle la lumière passe" - rien ne permettrait de distinguer Éric Delmas de ce qu'il est, au fond, en ce monde : un infirmier anesthésiste, barbu, souriant, athlétique, plus jeune qu'il en a l'air, bientôt retraité de la fonction publique hospitalière. Un petit appartement en location, une moto qu'il a vendue récemment, un portable... Et pourtant, celui qui signe les articles de son site internet « Éric de Carcassonne » n'est pas un homme banal, loin s'en faut. De sa voix calme, il l'assure sans forfanterie : "Je suis cathare".

"L'application du seul texte divin : aimez-vous les uns les autres"

Cathare ? Nous, on croyait naïvement que le fil était rompu depuis que Bélibaste a péri dans le bûcher. On pensait que sans « évêque cathare », c'en était fini de cette religion qui avait enflammé l'âme et le chœur de dizaines de milliers d'Occitans au treizième siècle.

On était persuadés que le mot ne servait plus qu'à vendre quelques productions agricoles et une destination touristique vers un « pays » et des « châteaux » même pas contemporains de l'époque qu'ils sont censés incarner. On oubliait simplement une chose, vieille comme l'humanité pensante : l'homo sapiens - c'est même sa caractéristique principale - ne peut vivre sans spiritualité. Et les religions ne meurent jamais.

Cathare, donc, cet homme né à Paris dans une famille d'Aveyronnais, retourné à Rodez à l'âge de 7 ans, remonté ensuite à la capitale pour y exercer, durant 25 ans, le métier de postier qui était aussi celui de son

père, et puis qui décide, un beau jour, de tout changer, reprend ses études, devient infirmier anesthésiste et arrive finalement à Carcassonne, en 2006.

Le catharisme découvert avec Brenon, Duvernoy, Maris

"Je n'y avais jamais mis les pieds, et je me suis plongé dans l'histoire", raconte-t-il comme une évidence. D'Anne Brenon à Jean Duvernoy, il découvre le catharisme et tombe sur les livres d'Yves Maris, le « Cathare » de Roquefixade, à qui il rend visite un jour "pour savoir quelle tête il avait". De la rencontre avec cet homme, fils d'industriels ariégeois qui avait tout lâché pour étudier la philosophie et se pencher sur la vie de Saint Paul, Éric Delmas ne reviendra jamais vraiment.

Et c'est ainsi que l'infirmier se plonge dans les origines du catharisme et qu'il se forge une conviction solide : ce monde ne peut pas émaner de Dieu, car si Dieu est tout amour, il ne peut pas avoir créé ce monde-là. "Le catharisme, c'est l'application doctrinale et pratique du seul texte divin : aimez-vous les uns les autres", lâche-t-il en arpentant les rues de la Cité de son pas tranquille. Simple, si l'on veut. Car c'est à la source des textes qu'Éric Delmas a puisé pour en arriver à cette évidence. Les Évangiles, bien sûr, les Actes des Apôtres, Paul de Tarse, Marcion de Sinope...

"Il n'y a pas de risque sectaire"

Indispensables références pour engager une démarche vers la « résurgence » du catharisme : pas une nostalgie, pas l'ombre d'un désir de retour en arrière, mais une tentative de vivre, ici et maintenant, dans le monde mondialisé, industriel, connecté, la foi cathare conforme au message originel.

Comment ? Éric Delmas a commencé son cheminement, est devenu végétalien, a vendu ses collections, se dirige vers le dépouillement. Il va entamer dans un an son « noviciat » cathare et voudrait le faire avec d'autres, dans cette altérité que prônaient les Cathares et qui est la seule manière d'évaluer sa propre progression dans la foi. Il va créer une communauté à laquelle il léguera le seul bien qui lui reste, son appartement à Carcassonne.

"Avec le catharisme, on est tranquille, il n'y a pas de risque sectaire", sourit-il. Car les « bons chrétiens » avaient un principe : vivre dans le monde. Même s'ils étaient certains que le vrai Dieu ne pouvait pas l'avoir créé.

Le site « Catharisme d'aujourd'hui » est accessible à l'adresse www.catharisme.eu. Les 23 et 24 mai aura lieu à Roquefixade la 7^e Rencontre cathare.